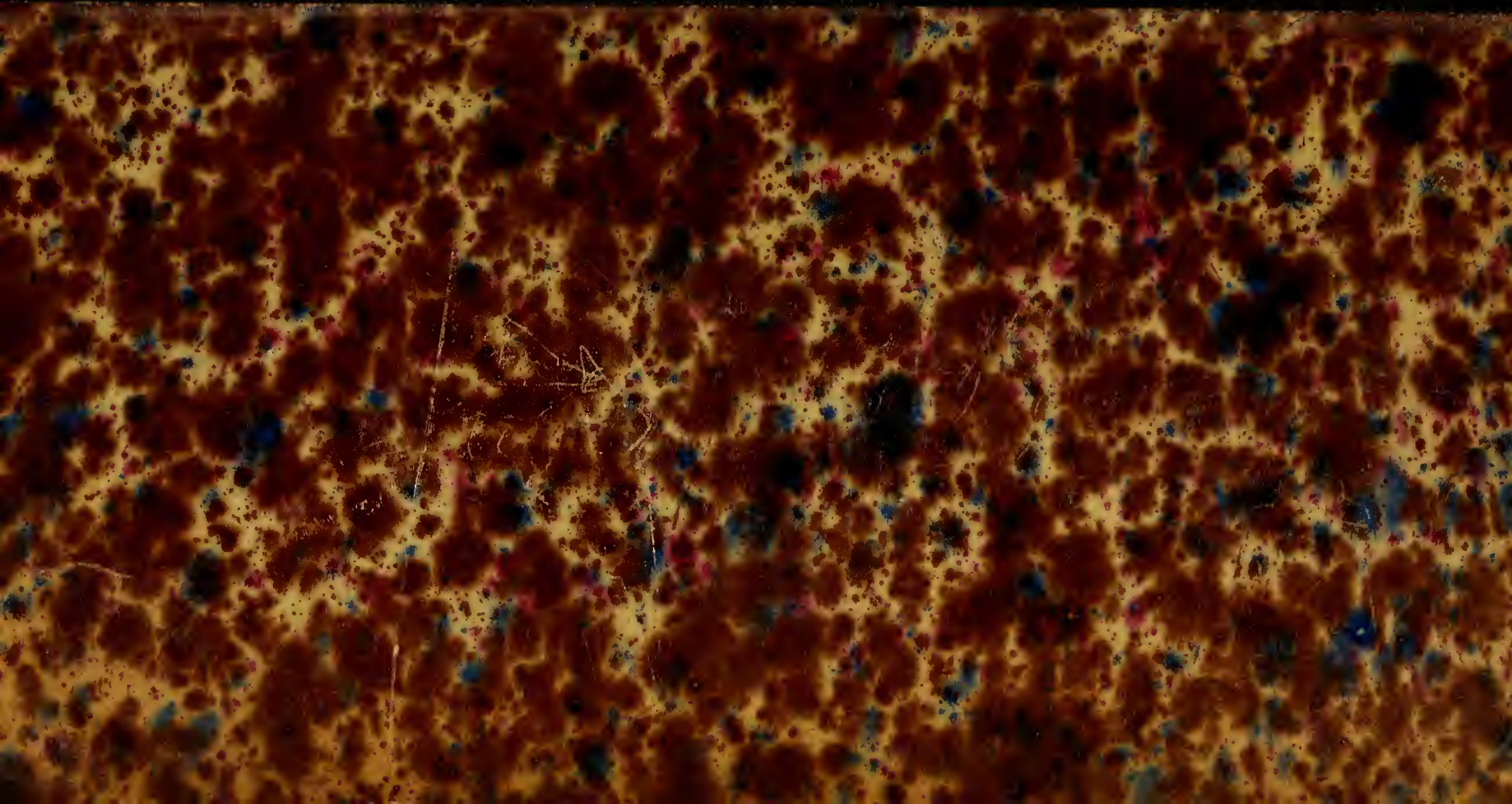

Accessions
159823

Shelf No.
XG3656,12

Barton Library.

Thomas Bennant Barton.

Boston Public Library.

Received 1 May, 1873.

Not to be taken from the Library.

30 v

PAMPHLETS.

French

Revolution

1790

July – Aug.

Barton Library

XG.3656.12

159.823
Mag. 1878

Accession No. .....

Added ..... 187 .....

Catalogued by .....

Revised by .....

Memoranda.

ACHETEZ-ÇA POUR DEUX SOUS; VOUS RIREZ POUR QUATRE.

J'AVERTIS tous les bons patriotes de se garantir d'être salis par la boue qu'éclaboussent trois ou quatre *cochons* échappés qui courent les rues de Paris, et à qui il est entré des diables dans le corps qui leurs font accroire et dire, en gromelant, qu'ils sont *le véritable père Duchêne*. Ils faut espérer que ces diables là leurs feront faire tant de gambades, qu'à la fin ils iront comme ces maudits et dégoûtans pourceaux dont parle l'écriture se précipiter, non pas dans la mer, nous en sommes trop loin, mais dans quelques égoûts où ils s'enterreront dans la fange qui est leur élément favori, mais dont ils ne sortiront plus.

La *Lettre bougrement patriotique à tous les soldats de l'armée* a fait plus d'un effet, d'un côté elle a ramené à des sentimens de justice et de paix de braves militaires égarés, séduits, qui pouvoient s'en être écartés ; de l'autre, elle a provoqué aux indécences, aux trivialités, aux grosses sotises, telles qu'un dogue qui auroit écrit en auroit pu tracer. Un déluge de saletés a paru presque en même tems, et le peu de gloire du loyal et *véritable père Duchêne*, de qui on a eu l'audace de prendre le nom et la qualité, a été, pour ainsi dire, étouffée sous un tombereau d'immondices.

Il faut avoir un bien petit esprit pour emprunter ainsi le titre et le nom des gens pour se faire une petite réputation à l'appui de celle qu'ils ont l'avantage d'obtenir. Que gagne-t-on à chercher à les imiter, que gagne-t-on quand on n'est vraiment qu'un cochon et qu'on veut galopper comme le coursier vigoureux ? On fait rire de pitié, on se fait mépriser. Mes chers amis, pour tromper l'espion, j'ai été obligé de prendre la petite précaution que vous voyez, c'est-à-dire deux titres. Mon nom, tellement prostitué, étoit devenu presque une injure pour votre ami.

Je continuerai mes lettres, et celles que vous ne verrez pas imprimées chez Chalon, en beaux caractères et désignées par ces deux petites marques, feront faites par les *cochons* qui courent les rues. Je ne me serois pas attendu à être en concurrence avec d'aussi sales et d'aussi vils animaux.

TROISIÈME LETTRE
BOUGREMENT PATRIOTIQUE
DU VERITABLE PERE DUCHESNE,
SUR LES ASSIGNATS.

Et moi aussi, peuple, je suis et je veux être *ton ami*, mais non pas *pour te tromper*. Allons, *père Duchêne*, grate toi l'oreille, parle finance, et si ta tête s'embrouille dans les calculs, que ton cœur y supplée. C'est pour *le peuple* que tu vas parler; quand on défend sa cause on est toujours éloquent, on cesse d'être une foutue bête, et l'esprit pousse dans la cervelle comme le champignon sur la mousse.

Grande ligue contre les assignats, grande coalition des noirs, des *grippe-sous*, des mangeurs d'or, des pensionocrates, des robinocrates, des grugeurs de peuples, des modérés, des impartiaux, des monopoleurs, des vampires, des accapareurs d'écus, des antropophages, des voleurs, des escrocs, des filous, des brigands et des contre-révolutionaires. . . .

Grande pleurenicherie, grande déclamation lamentable, déchirante, larmoyante et mortifère dans la gazette du foutu singe de *Durosoi*, singe à rosser, singe à étouffer. Très-grande complainte pitoyable, refoutante, désolante, épouvantable et macérante dans la rapsodie dégoûtante, vomitive, hypocrite, insultante des trois marauts, s'intitulant: *Amis du Roi, Brillant Crapau, Montjoye, Royou.*

Grande farce familiante, ordurière, gaillarde et rimaillante dans *Sulleau, Pelletier*, etc. apôtres venimeux de l'exécrable Lucifer.

Grand redoublement de rage avec convulsions, grincemens de dents, au palais, à la bourse, chez la banque et l'agiot.

Grande colique néfrétique, diabolique, tortillante, assomante et bouleversante dans les entrailles épiscopales, abbatiales, cléricales, monachales, pastorales, sacerdotales, etc.

Tout cela par rapport aux assignats. Oui, foutre, aux assignats.

S'ils passent. . . . ah! mes huit cens fermes! ah mon prieuré, mon palais, mes jardins anglais, mes parcs, mes plaines, mes vergers, mes domaines, mes riches côteaux, mes bois,

ma pêche, mes chevaux, mes gens, ah ! mes délices, mon paradis terrestre vont dire tous ces bienheureux qui, depuis si long-tems, gras comme des ortolans, jouissoient de tout sur cette terre, arrosée des sueurs et des larmes du pauvre.

Ils passeront, oui, foutre ils passeront. La raison pourroit-elle éteindre subitement son flambeau qui brille du haut des cieux depuis si long-temps aux yeux clair-voyans de ces *vrais amis* du peuple pour lesquels mon sang, s'il le falloit, couleroit comme le bon vin dans un jour de fête. Ils ne se sont jamais démentis, ils tiendront bon, nous aurons des assignats et la paix. Nous aurons une superbe constitution, et par la suite un bon bonheur avec l'abondance et la poule au pot, la poule si long-temps promise, la poule, ventre saint-gris ! annoncée depuis près de trois cents ans par le bon Henri. C'est du bon papier qui nous a déniaisé depuis qu'on peut y mettre tout ce qu'on a dans la tête. C'est du bon papier qui nous a dévoilé tous les tonnerres de foutus mille rendoublés mystères qui nous vexoient, c'est du bon papier qui nous a fait hommes, libres et rappellés à notre dignité naturelle si bougrement oubliée, c'est du bon papier qui nous a dit de voir clair dans les affaires majeures du grand ménage, c'est du mauvais papier qui vouloit nous perdre, c'est du bon papier qui nous sauvera, ou que vingt-cinq mille millions de malédictions tombent en tonnerre de boue sur les aristocrates.

Quand, dans les chaleurs de l'été, on entend siffler les crapaux au milieu de la fange qui les couvre et les inonde, c'est signe d'un beau jour. Ceux qui croassent maintenant contre le ciel qui nous protège, et contre nous, annoncent un jour terrible pour eux, salutaire pour nous. Leurs sinistres cris sont l'annonce certaine, la prophétie la plus sûre de la prospérité qui les indigne, et dont cependant nous allons jouir malgré leurs *bré*, *ké*, *ké*, *ké*, *ké*, *koas*, *hoasg*.

Oui, mes bons amis, la preuve que l'opération qu'on va faire et pour laquelle opinent tous les bons patriotes, est avantageuse à ce malheureux Empire depuis si long-temps comblé de foutus infernales calamités, c'est l'opposition constante et l'acharnement décidé, marqué, combiné, de nos ennemis. Parmi les patriotes peu éclairés, parmi ceux qui le sont mêmes, il y en a peut-être de séduits, de trompés. On n'a pas *pris la poste* en vain *sans congé* de l'assemblée pour aller rabacher, clabauder, bavasser contre les assignats, aux oreilles des commerçants de grandes villes, dans le sein des-

quels il y a autant d'aristocrates que j'ai de poils à mes moustaches.

Quelques chambres de commerce crient comme des bougresses contre les assignats, ce n'est point étonnant, elles sont pleines d'agioteurs. Mais tous les bons citoyens se réunissent pour en demander, ils en veulent, ils en auront, ou le diable du bouleversement et du cahos s'en mêleroit. Mais que dis-je? on se fout de lui, comme d'une pipe.

Croyez-vous, par exemple, que les gascons soient de foutus bêtes? croyez-vous qu'ils ne soient pas intéressés? Ils demandent des assignats, ils en veulent, ils en auront. *Seize pages de signatures* de mille millions de patriotes de *Bordeaux*, de *Nantes* et de *Rouen*, valent bien, quand elles arrivent de la Garonne, le détestable pamphlet qu'on va mettre en pièces sur les bords *fleuris* de la Seine. Ce pamphet d'un nouvel *Ami du peuple* qui se foutroit de nous, si nous le laissions faire. Ah! le bougre! . . . à la veille de faire une grande et sublime opération, sans laquelle la révolution iroit à tous les diables, on vient nous débiter de la foutu graine de niais! Mais foutre, à force d'entendre parler tant de messieurs d'esprit, il en vient un peu j'espère, et je vois bien qu'on veut nous foutre dedans; car il faudroit être aussi cheval que le cheval Dupont -- Neuf, pour ne pas sentir qu'on veut nous tromper, et nous ramener à l'ancien régime en faisant manquer les assignats.

Un bon *Ami du peuple* loyal et franc, met son nom sur les projets qu'il croit avantageux. S'il se trompe, on dira, mais, foutre, il étoit de bonne foi. L'hypocrisie seule se cache dans l'ombre. La droiture, la raison, l'équité marchent au grand jour, et la tête levée comme un cerf qui se fout des chiens qui aboyent. On dit que ce petit chef-d'œuvre d'iniquités, de malice infernale et d'absurdités, est fait par un député. Fi! donc ce n'est pas vrai . . . tous ces gens-là ont trop d'esprit, n'en croyez rien citoyens. A la bonne heure dans l'assemblée, manifester son opinion, mais la faire courir les rues, la Courtille, Vaugirard, Larapée. Non, non, c'est quelque grand diable espiègle comme ceux de la tentation de St. Antoine, qui promettoient beaucoup pour ne rien obtenir, qui se sera déguisé en ministériel noir comme taupe, et qui aura voulu vous faire accroire que le pain, les oignons, le beurre, les pommes de terre, les bonnets de laine, les sabots, le fromage de marolle, et le bon vin alloient renchérir. Je m'en vais vous prouver que non, tancer le monstre qui vient de

faire cette bougre d'infamie et le sausser comme un mille tonnerre dans un bénitier. Ah ! le bougre !...

D'abord ce titre seul d'*ami du peuple*, proscrit depuis long-temps par les gens sages par rapport à l'abus inique qu'on en a fait, étoit insidieux. Le noir comme charbon qui l'a pris, est même un foutu mal-adroit. Comme le mot d'*ami* depuis quelque temps est prostitué ! . . . (1)

ASSIGNATS.

Moi, *père Duchêne*, je veux qu'on paye la dette exigible. Je veux des assignats forcés depuis 25 livres, jusqu'à 1000. Je ne veux pas de vos foutues quittances de finances. Les aristocrates qui me doivent des fourneaux, voudroient me payer avec ; je n'en voudrois foutre pas, parce que mon boulanger n'en voudroit pas non plus, ni le marchand de vin, ce

---

(1) Nous avons maintenant *trois amis du roi*, etc. que je nomme au commencement de ma lettre, et un quatrième jean-foutre nommé D * * *, devenu tout nouvellement l'*ami de la noblesse et du clergé*, pour de l'argent s'entend. Quatre voleurs, pour se soustraire à la potence composèrent un jour un vinaigre salutaire et très-connu. Les quatre bougres de gredins qui composent le vinaigre avec lequel ils voudroient, *sous le nom de l'amitié*, dissoudre l'assemblée, pourroient bien obtenir ce que les autres ont évité. Il est bien inconcevable qu'on ait l'impudente manie de tromper ce pauvre peuple, pour avoir le plaisir odieux de lui foutre le pied sur la gorge, de l'écraser, de le torturer, sous le prétexte de prendre avec chaleur ses intérêts.

Qu'arriveroit-il foutus jean-foutres, quand vous l'auriez, s'il vous étoit possible, réduit au désespoir, ruiné, anéanti, pillé, comme un triste nom de misérable bougre ? Vous seriez de beaux magots, vous crèveriez comme des bombes, et certes, vous ne me ferez pas accroire que vous feriez vous mêmes vos maisons, vos étoffes, votre pain, vos nipes et vos fourneaux. Foutre ! c'est comme si je voulois me casser les deux bras, pour me débarrasser de deux poids incommodes ; et que je voulusse manger ma soupe et torcher mon cadet sans ces membres utiles.

qui me refoutroit bougrement; car, enfin, suffit. Si j'étois assez jean-foutre pour en recevoir, il faudroit aller dans ce coupe-gorge appellé rue Vivienne, les vendre pour des écus à des fripons, qui me retiendroient la moitié ou plus d'intérêt. Je serois un beau jean-foutre! Je ferai donc bien mieux d'opiner du bonnet pour les assignats. Je n'aurois pas besoin de courir comme un chien qui perd son maître, pour perdre moi, sur mon avoir. Mais les foutus aristocrates sont donc fous à lier, de n'en pas vouloir eux-mêmes; les bougres de dindons seront forcés de nous faire banqueroute, et, si cela arrivoit, garre la débacle, ils n'auroient pas beau jeu. En tout cas, le ciel les en préserve, car, en vérité, je ne voudrois pas moi, que notre liberté nous eût coûté une goutte de sang. C'est une belle conquête, me dirat-on, il est impossible qu'il n'y ait pas quelqu'un qui ait la gueule cassée.

J'ai entendu parler tant de bonnes têtes, sur cette affaire difficile à démêler, que je vois que la galette ne peut pas augmenter. Ce moyen est infaillible pour sauver la pauvre France à l'agonie. Hélas! elle avoit un si bon tempérament! Le libertinage, la gloutonnerie de ses enfans, la foutue sur les dents. Ne croyons pas ceux qui disent que les écus deviendront plus rares, je leur défie de me le prouver. Moins on en emploiera plus il y en aura. Je payerai mon cabaretier, mon chaircutier en assignats, si je leur dois 75 liv. et je garde ma monnoye pour payer mes compagnons. En vendant foutre, des fourneaux en détail, j'aurois sûrement des écus. Et tous ces biens de la calotte, ne sont donc rien pour assurer la solidité du papier? Ce n'est foutre pas le *missipipi* de ce charlatan qui, nous refoutit comme un tonnerre de bougre. Le bien de la calotte est là, les 800 fermes sont là, et non pas au diable par de-là l'enfer. Les aristocrates ont tout l'argent, si nous les laissions faire les tristes chiens nous foutroient malheur. Nous n'avons pas d'écus, faisons-en de papier. Enfin, qu'est-ce qu'un bougre d'écu sans notre volonté souveraine, un papier peut valoir tout autant, si nous en convenons entre nous autres bougres. La nation est foutue, archifoutue, sans une grande débacle d'assignats. Les gens qui n'ont pas d'ouvrage seront employés, parce que si M. le cidevant très-marquis me fout mon comptant, j'acheterai une tasse-d'argent, je ferai faire des poinçons, je mettrai du bon

vin en bouteilles, je marierai ma fille, je la niperai, tout cela fera gagner les uns les autres, ainsi du reste.

L'industrie cachée comme un colimaçon se montrera tout-à-coup, et fera les cornes à l'aristocratie qui, dans le fond n'en sera pas si fâchée.

Chacun payera ses marchés sans les banquiers qui prennent l'impossible comme des Juifs.

Nous ferons la nique aux Anglois qui doivent quatre fois plus qu'ils n'ont, et qui font encore les fiers comme si foutre on devoit en avoir peur. Enfin, triste sabot fendu, nous avons plus que nous ne devons, et nous tremblons comme de foutus jocrists quand nous avons de si bons biens.

Des assignats, foutre des assignats, point de quartier aux noirs.

Ce jour-là, patriotes, il faudra boire la goutte pour tenir bon, n'avoir pas le cul lourd, et vive la liberté! Les assignats passeront, les agioteurs seront foutus, et nous aurons plus de bonheur que nous ne meritons, car nous sommes peureux comme des jean-foutres.

Mirabeau, mon cher Mirabeau! Si j'avois sous mon bonnet une tête comme la tienne, ah! mille rendoublé bougre comme je parlerois dans cette occasion la plus sérieuse, et la plus épineuse qui se soit encore présentée. Je tâcherois par mon éloquence franche et fleurie, d'empêcher de toutes mes forces qu'on sacrifiât les trois quarts des bons jean-foutres de ce beau royaume, à l'autre quart, je voudrois m'immortaliser, me faire adorer comme un bon ange par les cultivateurs, les manufacturiers, les petits rentiers, les ouvriers en tout genre, les faiseurs de fourneaux sur-tout. Je voudrois confondre à force de bonnes raisons brillantes comme le diamant, les noirs coriaces comme des corbeaux voraces qui ne desirent que des cadavres, et je quitterois la tribune nationale, triomphant comme un César, quand il descendoit vainqueur du *Capricorne*. Allons, Mirabeau, fais oublier par les grandes obligations qu'on t'aura, les espiégleries, les frédaines de ta bouillante jeunesse, celles de ton frère *Tonneau-Cravattes*, et venge-toi de la calomnie par la félicité d'un grand empire. Comme l'aigle bougrement superbe, enleves dans tes serres redoutables, au haut des airs où ton génie te fait planer, enleves, foutre, toutes ces *tortues* dures comme fer, laisse les tomber sur le rocher de la patrie....

Qu'elles s'y brisent en éclats, et que foutre on mange leur chair succulente, car nous avons une faim de bougre. Il y a si long-temps que nous jeûnons par rapport à ces bêtes-là qui ne sont pas pressées d'aller vîte en besogne pour la constitution, qu'il faut bien que ça finisse.

Signé, le Père Duchêne, fumiste ordinaire de S. M., au château des Tuilleries.

Je préviens qu'on fait encore un *Don patriotique* qui n'est pas de moi, je n'ai rien à donner que mes veilles à la Nation.

A PARIS, de l'Imprimerie de Chalon, rue du Théâtre-Français.